

Il est probable que Jules Sandeau aurait tombé dans le légitime oubli où s'engloutissent tant de gens de lettres distingués, s'il n'avait eu la bonne - ou la mauvaise - fortune de rencontrer, à l'âge « de dix neuf ans, Aurore Dupin, baronne Dudevant, qui en avait vingt-six, ce qui n'était plus tout à fait de première jeunesse pour une contemporaine de trente ans ».

Mariée depuis dix ans à Casimir Dudevant, mère de deux enfants, Aurore s'ennuyait ferme et rongait son frein dans la campagne berrichonne. Elle trouva beaucoup plus excitant de planter là enfants, mari et château pour aller vivre sa vie à Paris au bras de son jeune soupirant.

On se jura un amour éternel. Aurore tailla sa plume, enfila des pantalons. Jules Sandeau était venu à Paris pour y faire son droit, mais il s'accommode mal de la présence d'une jolie femme, fût-elle habillée en garçon. Sandeau et Aurore partagèrent tout, y compris la table de travail et le pseudonyme de Sand, écrivant en collaboration des articles pour le *Figaro*.

Une nouvelle et un roman ; là se borna cette intimité intellectuelle, vite ruinée par la déception sentimentale. Deux ans à peine, Jules Sandeau prenait le chemin de l'Italie. George Sand était entrée dans la carrière littéraire. Désormais, elle va édifier une œuvre immense à travers les vicissitudes des sens, de l'esprit et du cœur.

Quand à Jules Sandeau, revenu d'Italie, il a tous les moyens de faire une carrière ; on le verra successivement bibliothécaire et conservateur à Saint-Cloud, jusqu'au jour de l'incendie du château. A l'époque, il est d'ailleurs, un académicien distingué, un romancier qu'on lit beaucoup dans les salons et un dramaturge à succès.

On lui connaît entre autres, *Le Gendre de Monsieur Poirier* et *Mademoiselle de la Seiglière*.